

4.48 psychose est la dernière pièce écrite par Sarah Kane. Une écriture très singulière qui met en scène une jeune femme qui explique en quoi sa souffrance psychique est telle qu'elle n'a d'autre issue que le suicide. Morbide ? non plus, il y a du réalisme, une immense sensibilité, de l'humour et de la dérision. Trois comédiennes en scène tentent de rendre de compte de cette personnalité extrêmement complexe, morcelée qui choisit de s'arrêter là car il lui est impossible de se contenir aux frontières de son corps.

« Je me suis trouvée si déprimée par le fait d'être mortelle que j'ai décidé de me suicider »

Note d'intention :

L'ultime texte écrit par Sarah Kane est remarquable par sa complexité, par sa richesse et sa profondeur littéraire.

Le choix que j'ai fait est de travailler ce texte comme un monologue et de l'interpréter à trois comédiennes.

Comme un monologue d'une part pour tenter d'exploiter le maximum des résonances de cette œuvre et d'autre part rendre compte de la complexité de la souffrance liée à la psychose d'autre part.

L'écriture que propose Sarah Kane touche tellement à l'intime, au plus profond de la personnalité et de l'être du personnage central que les parties qui semblent dialoguées m'ont parues plus de l'ordre de la remémoration, de la relecture de certains passages de sa vie. Ainsi, ils ne laissent pas de mon point de vue la place à un personnage supplémentaire.

Ce monologue introspectif est en même temps une démonstration parfois presque mathématique d'un parcours de vie, d'un combat souvent acharné pour la vie qui n'a qu'une issue fatale comme tout combat livré par un individu contre une longue maladie. Cette dimension de la souffrance liée à la psychose et la description clairvoyante de celle-ci me paraissent renforcées par le traitement en monologue. Il s'agit bien de cela, de singularité quant au vécu de cette souffrance psychotique, et de l'enfermement (physique et symbolique) comme conséquence et comme réponse médicale. La singularité de la psychose qui touche au plus profond de l'être et que personne n'arrive à atteindre pour agir dessus, pas même l'être malade concerné au premier chef.

Il s'agit là d'une pathologie où l'on est seul... Les effets de la maladie psychique, l'impossibilité pour l'extérieur quel qu'il soit de comprendre à la fois la souffrance vécue et les mécanismes de celle-ci, la réponse médicale quasi monomaniaque par le traitement chimique accentuent cet enfermement, isolent les personnes.

La manière dont ce personnage rend compte de son état, de son parcours, de sa souffrance et de son choix de remède est telle que bien entendu ce texte comporte une dimension autobiographique évidente, c'est pourquoi il me semblait plus juste de le laisser à cette seule personne qui monologuerait et nous offrirait la possibilité de rentrer en contact avec l'auteur.

Pourquoi trois comédiennes dans ce cas ? Trois femmes d'abord, puisque la dimension extrêmement féminine et féministe est présente, presque permanente. Et parce qu'une personnalité aussi complexe, une souffrance aussi démentielle prennent plus de force quand il en est rendu compte à trois voix, à trop corps, sous trois angles différents.

Il y a ensuite au delà d'une dimension mystique très présente, une dimension religieuse dans ce texte de Sarah Kane. Trois comédiennes présentes en permanence sur le plateau énoncent une trinité dans laquelle l'esprit domine, manifestent l'omniprésence de la morale judéo-chrétienne qui en rajoute à la souffrance, à la stigmatisation de la personne « malade ».

Trois c'est encore un nombre d'équilibre, de stabilité et de cohérence. Impossible à trouver cet équilibre est recherché en permanence sur le plateau, se défait, tente de se recréer pour mieux éclater et finalement ne jamais être atteint, jamais totalement. Toujours précaire, cette déstabilisation permanente est travaillée dans la direction du jeu des actrices, qui cherchent une

cohérence à cet être. Elles ne sont pas chacune une des identités possibles de cette même personne, mais bien trois comédiennes à la recherche de l'unité dans laquelle cette femme aurait peut être pu, mais en vain, exister.

Le déséquilibre est travaillé sur la scénographie également. Espace légèrement déstructuré, éléments de décors très épurés là aussi traduisent les états intérieurs et intimes de cette personne. Il n'y a pas de calme possible, de réconfort trop long, il n'y a qu'une recherche : se contenir à tout prix dans l'espace, trouver les limites de son enveloppe charnelle désynchronisées de son propre psychisme.

Peu d'éléments de décor également, car dans cette solitude extrême, il n'y a rien à quoi on puisse s'ancrer, se raccrocher, se tenir ou se retenir... Pour le spectateur, il s'agit de questionner, de s'amuser avec les sensations « normales », les ressentis majoritaires par rapport aux espaces symboliques (la scénographie, les costumes et les lumières) et psychique (le jeu de chacune des comédiennes).

Au delà de ça, le choix que je fais est de rendre compte d'une personne, d'une personnalité, d'une identité morcelées, éclatées et qui malgré toutes les tentatives, toutes les stratégies qu'elle mettrait en place ne pourront jamais la rassembler, la réunir. À chaque éclatement la désillusion est encore plus forte, à chaque médication la souffrance est encore plus violente. Une fois l'impossibilité de s'unir dans son corps et le plus profond de son être actée, la mort volontaire est le seul choix possible que pour que cet apaisement ait lieu, que cet enferment cesse et que ce morcellement se répare.

C'est toujours, c'est toujours, c'est encore, c'est encore, c'est encore la vie et la mort...

Sébastien Derlich, metteur en scène.